

## V. Synthèse

Cette partie du travail est une forme de synthèse générale de cette étude, croisant les résultats et l'analyse d'entretiens avec la théorie abordée dans la problématique.

### 1. Les « pour » et les « contre » l'éducation au développement durable

Tous les acteurs et actrices rencontré·e·s s'accordent pour affirmer l'incursion du DD au sein de leur paysage professionnel en ErE. Mais l'importance (neutre, positive ou négative) et l'utilité (ou l'inutilité) accordées diffèrent selon les acteurs et actrices.

Dans la partie théorique, nous avons choisi de grossir le trait en présentant les chercheurs et chercheuses en fonction de leur « croyance » ou non au développement durable en tant que projet de société souhaitable.

D'un côté, nous avons celles et ceux pour qui le développement durable ne pouvait pas être un projet sociétal souhaitable, notamment à cause de sa faiblesse au niveau de sa définition conceptuelle et de son ambivalence par rapport à la place accordée à l'économie au sein de la société.

D'un autre, pour les tenant·e·s du développement durable, sans être pour autant acritiques, le DD est tout de même considéré comme un projet de société souhaitable englobant les préoccupations sociales et environnementales.

Cette tension entre celles et ceux qui soutenaient le DD et celles et ceux qui en étaient réfractaires a aussi été l'objet de débat au sein du secteur de l'ErE.

Mais cette distinction entre ces deux modèles - environnementaliste d'un côté et développementaliste de l'autre - n'est pas aussi prégnante sur le terrain investigué que dans la littérature.

Nous n'avons donc pas observé deux clans bien distincts, mais plutôt, à quelques exceptions près, des représentations du DD et de l'EDD relativement positives et s'apparentant au deuxième groupe de chercheurs·euses pour qui le développement durable est un projet de société souhaitable, associé à :

- i) un idéal de justice sociale ;
- ii) un idéal de préservation de l'environnement à travers notamment le principe de responsabilité et celui de précaution ;
- iii) des valeurs démocratiques assurant aux citoyens et aux citoyennes une place importante dans les débats et choix de société.

Néanmoins, si nous devions ranger les personnes interviewées en deux catégories, nous aurions d'un côté les enthousiastes et de l'autre, les critiques.

#### Les enthousiastes envers le DD

Pour « les enthousiastes », tel un carrefour, le DD permet la rencontre d'acteurs·trices issus des mondes économique, social et environnemental. Même si la durabilité présentée par le discours dominant du DD ne leur convient pas totalement, ces personnes se sentent attachées au DD, car elles y voient une opportunité de changement collectif des mentalités allant dans le sens du bien commun, et permettant à chacune de s'inscrire à son rythme vers une durabilité de plus en plus forte.

Le fait que le DD soit développé et planifié par les Nations Unies, institution démocratique à l'échelle internationale, confère au concept une certaine autorité, ce qui n'empêche pas « les enthousiastes » de critiquer les résultats concrets des grandes conférences onusiennes.

L'Éducation pour le DD est perçue par ces acteurs·trices comme ayant apporté une dimension profondément humaniste à l'ErE, rompant ainsi avec l'approche naturaliste, critiquée pour son manque de considération pour les questions sociales et la précarité.

### **Les acteurs et actrices (très) critiques envers le DD**

À l'inverse, pour d'autres animateurs·trices et coordinateurs·trices interrogé·e·s, l'EDD n'apporte pas d'alternative à l'ErE, ni ne l'enrichit. Au contraire, l'EDD l'étouffe, voire la discrédite.

En effet, dès les années 90, le DD propose l'intégration de l'environnement au sein des préoccupations économiques. Pour les acteurs·trices les plus critiques, le DD a mis sous silence d'autres approches sociétales alternatives, comme l'appel lancé il y a 40 ans, « Halte à la croissance », du nom d'un rapport scientifique qui a pourtant vu ses prévisions se confirmer. Cette intégration de l'environnement dans le DD aurait aussi redéfini la notion même d'environnement, le limitant à une ressource naturelle à gérer équitablement. C'est cette vision étriquée qui s'est progressivement inscrite dans les consciences grâce - ou à cause - de l'impact politique et médiatique des conférences sur le DD.

## **2. ErE et EDD**

De manière générale, les personnes rencontrées sont surtout soucieuses de ce qui se passe réellement sur le terrain et des intentions et objectifs soutenant un projet portant l'étiquette DD, EDD ou non.

Aussi, sur le terrain, le choix d'identifier ou non ses pratiques au DD ou à l'EDD n'est pas considéré par les personnes rencontrées - sauf pour Chems- comme une façon de se différencier des pratiques de l'ErE.

Au sein des discours des praticien·ne·s, l'ErE et l'EDD font référence à une façon de travailler similaire. Pourtant, lorsque l'on s'intéresse aux représentations respectives de l'ErE et de l'EDD des personnes interviewées, nous pouvons clairement observer des référentiels différents.

Par conséquent, pour saisir le discours des personnes interviewées, il est essentiel de distinguer les représentations construites au sujet de l'(E)DD des projets concrets en EDD dans le contexte qui est le nôtre, à savoir celui du secteur associatif de l'ErE en FWB.

### **Influence sur les pratiques**

En quoi ces représentations ont (eu) un impact sur les pratiques professionnelles des personnes interviewées ? Nous avons dégagé cinq postures différentes à l'égard de ce que l'EDD a apporté aux pratiques des acteurs et actrices de l'ErE:

1. Des dimensions nouvelles (sociale et économique) qui font écho, mais qui n'ont pas concrètement changé leurs pratiques.
2. Seule la gestion environnementale fait écho avec la pratique professionnelle de l'acteur et actrice. Les dimensions sociales, économiques et politiques ne font pas écho.
3. L'EDD affirme et permet de légitimer ce qui se faisait déjà en ErE (incluant les différentes dimensions) sans apporter quelque chose de nouveau. Juste un mot de plus.

4. L'EDD exerce une réelle influence ayant permis au secteur de l'ErE de s'ouvrir à des problématiques plus larges, et plus complexes. L'EDD nécessiterait une approche systémique ainsi qu'une plus grande prise en compte de la dimension politique et sociale.
5. L'EDD est un outil, un cadre de gestion pertinent qui peut être utilisé pour monter un projet en ErE.

## 2 ErE vs EDD : quelles différences ?

La réponse à la question : « qu'est-ce que l'EDD pour vous ? », a été à plusieurs reprises détournée par les personnes interviewées.

Pour ces dernier·e·s, l'EDD se définit avant tout par ce qu'elle peut permettre de faire ou de faire faire. Son contenu scientifique et pédagogique ainsi que les valeurs qui y sont attachées ont avant tout un intérêt pratique. Cette vision renvoie à la posture utilitariste très présente dans le développement durable.

À côté de cette posture utilitariste, on retrouve aussi l'idée que l'EDD sert de cadre de référence légitime et légitimant dans lequel les projets issus du secteur de l'ErE peuvent s'inscrire. Ici, le consensus lié au DD est valorisé même si une mise en garde est de mise : il importe de pouvoir donner du sens à chaque terme utilisé, où éduquer AU, POUR ou EN VUE du DD est choisi consciemment.

Ci-dessous, nous avons dressé un tableau dichotomique reprenant les différences entre l'EDD et de l'ErE, **selon les participant·e·s à l'enquête**. Il se base sur les discours (parfois divergents) des personnes interviewées, et non pas sur la littérature académique ou institutionnelle. Au niveau institutionnel, tant aux Nations Unies qu'en Belgique, il n'existe d'ailleurs pas UNE définition officielle de l'EDD qui fait référence.

Ceci dit, les discours et postures des participant·e·s à l'enquête sont plus nuancés que ce tableau ne le laisse paraître. Nous avons expressément grossi le trait afin de marquer quelques divergences et de synthétiser les tendances.

	EDD	ERE
Objectifs prioritaires	Changer les comportements des individus POUR les orienter vers un DD.  Apprendre à écocogérer.	Participer à l'épanouissement des individus et des groupes (PAR l'environnement).  Soigner la relation de l'individu/ du groupe avec son environnement.
Vision de l'environnement	Environnement vu comme une ressource indispensable au bon développement de la société.	Environnement vu globalement comme l'ensemble des composantes biophysiques en interaction avec les dimensions socioculturelles des populations.
Vision du développement	Poursuit un développement qui puisse répondre aux besoins des populations.  Vision universaliste du développement de la société à	Remet en question l'approche développementaliste. On se pose la question du « pourquoi », et au « service de qui/quoi ? »  Vision plurielle DES développements des sociétés. Prise

	l'échelle planétaire.	en compte de la particularité des populations et de la singularité de leur milieu de vie.
Histoire	Le concept de l'(éducation au) DD est assez récent ('87) et n'existera peut-être pas toujours.	De façon informelle, l'(éducation à) l'Environnement a toujours existé et existera toujours.
Notoriété	De plus en plus connue.	De moins en moins connue.
Local/global	Agir à travers des actions mondiales (objectifs mondiaux) et Agir local mais en pensant global.	Évolution par étape entre une relation épanouie de soi avec soi, de soi avec son environnement local puis de soi avec l'environnement global.
Approche transversale et systémique	Toujours transversale et systémique. Les dimensions sociale, économique et environnementale sont posées au préalable comme une approche systémique à devoir toujours prendre en compte.	Questionnement progressif débouchant ou non sur une approche systémique et transversale, intégrant les enjeux sociaux, politiques, économiques...
Cadre institutionnel	International. L'EDD n'est pas un secteur.	Régional. Il y a un secteur de l'ErE et des acteurs et actrices identifié·e·s.
Pédagogie	Importance attribuée à l'approche rationnelle.  Savoirs privilégiés = sciences et techniques.  Valorisation de la créativité pour son utilité à pouvoir trouver des solutions inédites permettant d'adapter nos comportements.	Importance attribuée à l'approche sensorielle et émotionnelle.  Construction de savoirs de natures diverses : via les savoirs traditionnels, l'expérience, les sciences...  Valorisation de la créativité comme outil participant à l'épanouissement de l'individu ou du groupe.

### 3 ErE et EDD : une distinction parmi les autres

Au cours de ce travail, nous avons pu observer qu'outre la distinction entre EDD et ErE, d'autres distinctions au sein des pratiques du secteur de l'ErE existent. Il s'agit de la distinction entre : l'éducation et la sensibilisation, l'éducation et la formation, l'éducation et la communication, l'éducation et la gestion de l'environnement, l'approche naturaliste et l'approche environmentaliste.

La dernière distinction – entre les approches naturaliste et environmentaliste - a été la plus prégnante dans le discours des acteurs et actrices surtout lorsque ces dernier·e·s présentent leurs pratiques de terrain. Même si les personnes rencontrées ne se différencient pas toutes en ces termes et

même si certaines peuvent se situer entre les deux, cela leur permet à toutes de s'identifier et d'affirmer ce qu'elles sont ou ne sont pas, ce qu'elles font ou ne font pas.

Ainsi, la construction de l'identité, de l'ADN des associations se joue à ce niveau-là et est éclairante pour comprendre les représentations de l'éducation au développement durable par les acteurs et actrices. D'ailleurs, au sein de leur discours, l'EDD est parfois utilisée comme argument permettant de prouver qu'il ou elle travaille avec une approche environnementaliste et non naturaliste. Et inversement, l'EDD et l'ErE considérés comme similaires sont sollicités par des personnes [Chloé et Emilien] afin de présenter par opposition leur approche dite de « sensibilisation à la nature ».

Ces observations nous permettent de penser que les acteurs·trices construisent leur identité en termes d'approche éducative au sein du secteur ErE davantage en fonction de l'opposition naturaliste-environnementaliste qu'à travers le modèle du DD. Et l'identification au DD ou à l'EDD sont des moyens leur permettant d'appuyer d'autres distinctions préexistantes et profondément inscrites dans le milieu de l'ErE francophone.

Nous pensons, en effet, que l'analyse des représentations du DD et de l'EDD recueillies lors des entretiens nous permet de saisir ce qui dans les pratiques est valorisé ou ne l'est pas. Ainsi, en observant ce que chacune des personnes « met » dans le DD/l'EDD, il nous est offert une sorte de miroir positif ou négatif de ce qui aujourd'hui est valorisé ou dévalorisé au sein des pratiques ErE.

En somme, les représentations de l'EDD ont surtout été, à travers ce travail, une opportunité nous permettant d'observer comment les pratiques en ErE évoluent en termes de valeurs, mais aussi d'objectifs et de façon de travailler.

Nous l'avons observé en filigrane durant l'analyse des résultats où l'EDD était associée à l'efficacité communicationnelle (des buzz), la mise en action, l'adaptabilité constante au changement, l'ouverture vers les autres et une vision globale appelée aussi approche systémique.

Au point suivant, nous aborderons les tensions générées par cette évolution des pratiques suggérées ou du moins véhiculées à travers le discours et les représentations de l'EDD dans le contexte associatif de l'ErE.

## 4 Quelques tensions

### Gérer sans croissance

Les « pro-EDD » posent comme préalable une limitation claire du processus cumulatif de la croissance par le biais de mesures légales contraignantes ET par le changement des comportements où l'éducation joue un rôle majeur. Les pro-EDD rejoignent ainsi clairement la notion de « durabilité forte », portée par la société civile bien plus que par le monde politique et économique. Pour elles et eux, l'économie s'encastre dans la société et dans l'environnement, et dépend de la bonne santé de ces derniers. Cependant, les pro-EDD ne remettent pas fondamentalement en question l'approche ressourciste, celle qui considère que les dimensions environnementale et sociale sont des ressources à devoir gérer afin de pérenniser le développement et garantir une croissance économique durable.

Même si, d'un point de vue théorique, cette approche semble antinomique avec celle qui est portée par le mouvement de la décroissance, certain·e·s acteurs·trices peuvent se sentir appartenir aux deux courants. Pour ces personnes, la décroissance est perçue comme une réponse apportée par et pour les pays occidentaux alors que le développement durable s'adresse à tous les pays du monde.

### Universalisme

Portée par les Nations Unies, l'EDD s'adresse à tout le monde à travers la planète. Cette vision universaliste séduit beaucoup de « pro-EDD », même si certain·e·s émettent une nuance en y ajoutant une dimension culturelle. Selon elles et eux, le caractère spatio-temporel et les particularités sociales et culturelles des participant·e·s doivent être intégrés et adaptés par l'animateur·trice organisant son action en EDD. Néanmoins, rétorquent d'autres, la notion ressourciste ou l'approche anthropocentrique considérant la nature comme une ressource à préserver pour l'être humain ne sont, par exemple, pas questionnées, elles vont de soi ! Or, comme l'a démontré Philippe Descola, ce regard occidental sur le monde est celui qui est le moins répandu sur la planète. Nous pourrions aussi nous questionner sur le rapport au temps, linéaire en occident et cyclique pour d'autres... Ces acteurs et actrices critiques rejettent clairement cette idée que le DD serait LA voie à suivre pour tous les êtres humains et non une proposition de projet politique parmi d'autres.

### **Esprit critique**

L'une des tensions relevées lors des entretiens auprès des acteurs s'identifiant plutôt à l'ErE était également l'injonction paradoxale de « l'esprit critique » contenue dans l'EDD.

D'un côté, on a une vision de l'économie posée comme un fait (et non un projet sociétal pouvant être questionné) et d'un autre, on demande à investir au maximum la dimension critique.

Au sein des activités en EDD proposées sur le terrain, cela reviendrait, par exemple, à inciter les participant·e·s à développer leur sens critique à l'égard de ce qu'elles et ils consomment tout en ne questionnant pas le modèle économique mondialisé et libéralisé.

Ces questionnements sont en lien direct avec le principe de responsabilité, une dimension importante de l'EDD. Là aussi, il y a une injonction paradoxale sous-jacente où les participant·e·s sont invité·e·s à consommer de façon responsable au sein d'un système socio-économique qui ne leur permet que difficilement de le faire.

### **Créativité**

Parmi les compétences communes valorisées par les personnes interviewées, on retrouve la créativité. Celle-ci est considérée comme primordiale, tant par les acteurs·trices EDD que par celles et ceux qui se revendiquent de l'ErE. Cependant, cette compétence a des visées différentes. En ErE, la créativité fait l'objet de nombreux outils et est au service de l'épanouissement des personnes et des groupes à travers leurs relations à l'environnement. En EDD, la créativité apparaît davantage comme une façon de mieux gérer l'environnement en adaptant de façon créative ses comportements. Elle apparaît aussi au niveau de la gestion organisationnelle de l'association. Être créatif·ive, permettrait par exemple de pouvoir survivre en tant qu'association malgré le climat financier difficile.

### **Innovation et hégémonie**

Une autre tension relevée lors des entretiens est liée à cette idée de nouveauté incarnée par l'EDD, qui serait plus complexe et globale. Or, pour beaucoup, l'EDD n'a pas le monopole de cette approche systémique.

Lucie Sauvé considère que l'utilisation du DD peut être « *une habile stratégie séductrice à l'attention des acteurs de la sphère politico-économique, qu'il importe de convaincre d'intégrer des préoccupations sociales et environnementales à leur agenda de croissance économique* » (Sauvé, 2007). Ce point de vue a aussi émergé des entretiens à travers le témoignage de Nora.

Selon certain·e·s, l'institutionnalisation de l'EDD porterait en elle un autre risque : elle évincerait toute une série d'acteurs·trices de l'ErE n'ayant pas pu ou pas voulu adopter le langage, les objectifs et les approches de l'EDD. Ainsi, l'approche naturaliste qui fait partie intégrante de l'ErE et l'enrichit à sa façon serait exclue par le discours dominant (et le pouvoir subsidiant) de l'EDD, comme cela a été observé en France. Effaçant, ainsi, toute la richesse des identités au profit d'une seule.